

Images magiques

Marie Labrecque

Volume 5, Number 1, Fall 2008

Il était une fois... la *fantasy*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2008). Images magiques. *Entre les lignes*, 5(1), 34–34.

Images magiques

Représenter l'imaginaire. C'est le défi qui attend les illustrateurs de *fantasy*.

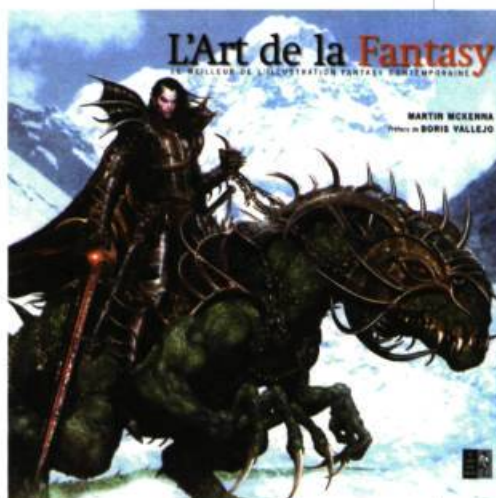
MARIE LABRECQUE

L'illustration en *fantasy* est un monde en soi. Dragons, elfes, chevaliers médiévaux, créatures magiques, monstres mythologiques, châteaux imposants : elle possède sa propre imagerie et ses propres adeptes. On retrouve cette populaire iconographie non seulement en couverture des romans de genre ou dans les bandes dessinées, mais aussi dans l'univers des jeux vidéo et informatiques, ou décorant des jeux de rôles où les personnages sont représentés par des cartes à jouer.

Les illustrateurs de *fantasy* font aussi l'objet de livres d'art. Affirmant présenter «le meilleur de l'illustration *fantasy* contemporaine», un récent ouvrage de l'artiste Martin McKenna (*L'Art de la fantasy*, Le Pré aux Clercs, 2008) montre ainsi des œuvres de près de 80 dessinateurs. Dans *Fantasy Art, peindre un univers de légende* (Fleury, 2008), le renommé John Howe dévoile ses secrets aux artistes en herbe. «Pour moi, l'imagerie *fantasy* implique un "enchantement" (au sens premier du terme) et une suspension de sa rationalité. Elle se réfère à des mondes issus de mythes», écrit l'illustrateur originaire de Vancouver, célèbre pour avoir créé (avec Alan Lee) les impressionnants décors des films du *Seigneur des Anneaux*.

Le genre a ses maîtres, tel Frank Frazetta, dessinateur américain né en 1928. Son imagerie d'*heroic fantasy*, en particulier les illustrations pour la populaire série *Conan le Barbare*, en 1966, aurait eu une énorme influence sur des générations d'artistes.

L'illustrateur québécois Jacques Lamontagne est du nombre. Le dessinateur a signé des couvertures de romans pour quelques éditeurs européens et américains, mais il a surtout travaillé avec Alire (une cinquantaine de titres, de différents genres), Michel Quintin et Les Intouchables. Ses dessins ornent notamment des récits de Guy Gavriel Kay, de Joël Champetier, les cinq tomes de *Reine de mémoire* d'Élisa-

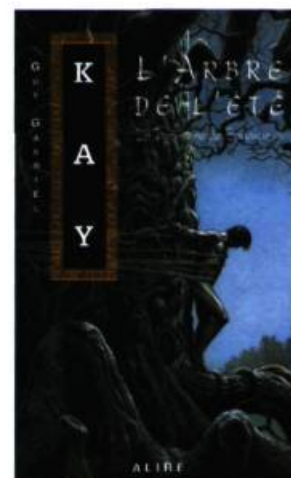


beth Vonarburg, ainsi que toutes les aventures d'Amos Daragon de Bryan Perro.

«La quantité de titres produits annuellement au Québec ne permettrait pas à un illustrateur de vivre uniquement de pages couvertures», note cependant Jacques Lamontagne.

UN GENRE RECONNAISSABLE

Dans *Fantasy Art*, John Howe note que «si l'imagerie *fantasy* comporte



souvent une idée directrice, elle exclut les règles et les frontières fixes». Elle n'est pourtant pas exempte de stéréotypes. «C'est trop facile de tomber

dans le cliché, pour un illustrateur comme pour un auteur, remarque Jacques Lamontagne. Le genre a été surexploité. Je pense, par exemple, au *Seigneur des Anneaux* : c'est un imaginaire si fort qu'il n'est pas facile de s'en éloigner. Mais il faut essayer de se renouveler. Je prends un peu mes distances par rapport à ce qui se produit en tentant le plus possible d'éviter le côté très tape-à-l'œil, *glamour*, de la *fantasy*.»

Reste que l'amateur de *fantasy* s'attend à retrouver une imagerie identifiable. «Pour le lecteur, la couverture est son premier contact avec un livre. En une fraction de seconde, il doit comprendre exactement dans quel univers il va pénétrer. L'idée, c'est de conserver une part du cliché pour permettre au lecteur de savoir à quel genre le roman appartient, tout en essayant d'en déborder un peu.» ■